

MARZENA CHROBAK
ORCID : 0000-0003-1386-9859
Université Jagellonne de Cracovie
marzena.chrobak@uj.edu.pl

L'ART DU PORTRAIT DU TRADUCTEUR DANS L'ESPACE FRANCOGRAPHE : DEUX RECUEILS ET UNE HISTOIRE DES TRADUCTIONS

À Danielle

La recherche sur le traducteur a certainement pris de l'ampleur depuis la proclamation d'une nouvelle branche de la traductologie par Andrew Chesterman et l'incitation d'Anthony Pym à humaniser l'histoire de la traduction ; cependant cette réflexion existait déjà bel et bien avant la sortie du célèbre numéro d'*Hermès* contenant les articles de ces deux chercheurs¹. C'est en 1998 que Pym a formulé le principe d'étudier l'humain d'abord et ensuite le textuel, et a donné l'exemple de ce type de recherche² ; dix ans plus tôt, André Lefevère incitait les enseignants et les chercheurs à prêter davantage d'attention au traducteur, à sa tâche et à ses divers rôles³. En France, Antoine Berman, lors de son quatrième séminaire au Collège international de philosophie, en 1986, a visé « à développer une analytique du sujet traduisant », tout en observant « qu'un impénétrable brouillard semble peser sur toute réflexion relative à la subjectivité du traducteur »⁴ ; près de dix ans plus tard, il insistera sur la nécessité d'« aller au traducteur », d'étudier sa personne, sa position

¹ Il s'agit du numéro 42 de 2009 d'*Hermès. Journal of Language and Communication Studies*, où ont été publiés les articles d'A. Pym, « Humanizing Translation history » (pp. 23–48) et d'A. Chesterman, « Translator's Studies » (pp. 13–22).

² A. Pym, *Method in Translation History*, St. Jerome Publishing, Manchester 1998.

³ A. Lefevère, « Report », [dans :] E. Nikolova et al. (dir.), *La traduction dans le système d'enseignement des langues*, Union des traducteurs bulgares, Sofia 1983, pp. 18–28.

⁴ A. Berman, « Mes séminaires au “collège” », *Po&sie* 124(2), 2008, pp. 92–95.

traductive, son projet de traduction et son horizon traductif⁵. En 2007, Carol Maier a énuméré plus de vingt chercheurs intéressés par la personne du traducteur, dont quatre francographes : Antoine Berman, Hélène Buzelin, Rainier Grutman et Jean-Marc Gouanvic⁶. Dans cette conception tournée vers le traducteur, des approches diverses sont adoptées : anthropologique, biographique, cognitive, économique, fictionnelle, historique, neuronale, oculo-graphique, sociologique, statistique. Parmi les genres pratiqués, figurent l'entretien, l'entrée dans un dictionnaire ou une encyclopédie, la biographie, l'autoportrait⁷, le portrait⁸. Nous nous intéresserons plus particulièrement au portrait et réfléchirons sur l'art de le composer.

L'ARRIÈRE-PLAN

Il s'agit bien d'un art francophone, puisqu'il a fleuri en France, au Canada, en Belgique, en Suisse. L'ouvrage qui ouvre cette galerie de portraits a été publié à Genève en 1963 et s'intitule *Les grands traducteurs français : Étienne Dolet, Amyot, Mme Dacier, Houdar de la Motte et les traducteurs d'Homère, Galland et les traducteurs des Mille et une nuits, Gérard de Nerval, Valery Larbaud*. Il est l'œuvre d'Edmond Cary, pseudonyme de Cyrille Borovsky, interprète et traducteur littéraire. En 1982, dans la revue *Meta*, Mireille Boucher et Jeanne Thomas ont tracé le profil général de la traductrice québécoise à partir d'un sondage. Les premiers ouvrages à comporter le mot 'portrait' dans leur titre sont l'incontour-

⁵ *Idem*, *Pour une critique des traductions : John Donne*, Gallimard, Paris 1995, pp.73–83.

⁶ C. Maier, « The translator as an intervenient being », [dans :] J. Munday (dir.), *Translation as Intervention*, Bloomsbury Publishing, London 2008, pp. 4–5, 13.

⁷ Nous pensons surtout aux autoportraits des traducteurs-chercheurs, capables de théoriser leur parcours et leurs pratiques traductives, tels que l'autoportrait, hélas toujours inédit, de Berman évoqué par sa femme, Isabelle Berman, « L'œuvre posthume d'Antoine Berman », *Po&sie : suppléments en ligne*, 2017, <<https://po-et-sie.fr/essais-inedit/looeuvre-posthume-dantoine-berman>> [consulté le 05/01/2023]. Nous admettons cependant que les traducteurs non universitaires trouvent parfois des formules très justes pour s'exprimer sur eux-mêmes et sur leur métier, ce qui se voit à merveille, par exemple, dans l'anthologie *Les traducteurs par eux-mêmes* de J. Delisle, A. Ortis, Presses de l'Université Laval, Québec 2022. Le chapitre *Un portrait vivant et non un masque moulé* de Marc Sauvalle, l'une des premières tentatives, au Canada, de définir divers modes de traduction et différentes catégories de traducteurs, date de 1902. L'anthologie, présentée par son directeur comme la première du genre – dans l'espace francophone ? –, se démarque par son souci – très canadien, ou très delislien, dirait-on – de rendre visibles les différents types de professionnels : écrivains, poètes, adaptateurs de théâtre, fonctionnaires, traducteurs de dépêches et de débats.

⁸ Le classement est parfois difficile. L'e-publication de M. Lebert, *Une histoire de la traduction en 120 portraits* (2022), dont la version anglaise porte le titre *Dictionary of translators through the ages*, contient 120 notices sur les traducteurs et traductrices du monde entier, notices puisées sur Wikipédia et qui rappellent des entrées de dictionnaire ; seuls l'ordre chronologique et le choix de noms opéré par l'auteure justifieraient la désignation de l'ouvrage comme une histoire de la traduction.

nable recueil *Portraits de traducteurs*, 1999, et sa suite, *Portraits de traductrices*, 2002 ; parus sous la direction de Jean Delisle, ils ont été conçus à l'Université d'Ottawa et publiés à Ottawa et à Arras. Outre trois chapitres parus dans ces deux recueils, Delisle, ce portraitiste infatigable, a composé lui-même trois albums de portraits : ceux des membres d'une société de traducteurs (*Les alchimistes des langues. La Société des traducteurs du Québec (1940–1990)*, 1990), ceux des traducteurs-fonctionnaires fédéraux d'Ottawa (*Les douaniers des langues. Grandeur et misère de la traduction à Ottawa, 1867–1967*, avec Alain Otis, 2016) et ceux des interprètes canadiens du XVI^e au XX^e siècle (*Interprètes au pays du castor*, 2019). Toujours au Canada, deux recueils de portraits ont été préparés sous la direction d'Agnès Whitfield : *Le Métier du double. Portraits de traductrices et traducteurs littéraires*, 2005, et *Writing Between the Lines. Portraits of Canadian Anglophone Translators*, 2006.

Depuis 1963, des dizaines de portraits ont été dressés en langue française, des portraits de grands traducteurs et de traducteurs ordinaires, des portraits individuels et des portraits collectifs. À titre d'exemple, nous citerons les ouvrages les plus récents, parus en volume après 2010 (sans compter ceux mentionnés plus haut) :

Catherine Gravet, *Traductrices et traducteurs belges : portraits réunis*, Université de Mons, Service de communication écrite, Collection « Travaux et documents », n° 1, Mons 2013.

Andrée Lerousseau, *Femmes traductrices : Entre altérité et affirmation de soi*, L'Harmattan, Paris 2013.

Pauline Galli-Andreani, *Mallarmé, Valéry et Claudel traducteurs*, Presses universitaires de Vincennes, Vincennes 2016.

Christine Lombez, *La Seconde Profondeur. La traduction poétique et les poètes traducteurs en Europe au XX^e siècle*, Les Belles Lettres, Paris 2016.

Christine Lombez (dir.), *Traduire, collaborer, résister : Traducteurs et traductrices sous l'Occupation*, Presses Universitaires François-Rabelais, Tours 2019.

Parmi les nombreux articles parus dans les revues générales et spécialisées, nous n'en mentionnerons qu'un, qui exploite un matériel particulièrement intéressant : Patrick Hersant, « Portraits du traducteur en préfacier », *Palimpsestes* 31, 2018, pp. 17–36.

En 2012, dans la revue polonaise *Romanica Wratislaviensia*, a paru le volume « Figure(s) du traducteur » qui réunissait une trentaine d'études, dont plusieurs portraits par des traductologues d'expression française de nationalités différentes. Parmi ces études, signalons celle d'Agnès Whitfield portant sur la méthode et la pratique du portrait⁹. Tout en insistant sur le caractère flexible et ouvert du portrait, sur l'absence d'une grille, d'une interprétation ou d'un fil dominant imposés

⁹ A. Whitfield, « Méthode et pratique du portrait : sur les traces des traducteurs », *Romanica Wratislaviensia* 59, 2012, pp. 175–184. Le volume entier est disponible en libre accès sur le site de la revue : <<https://wuwr.pl/rwr/issue/view/224>> [consulté le 05/01/2023].

d'avance, Whitfield en dégage quatre grands axes. Il s'agit de reconstituer la biographie de la personne en portant une attention particulière à son apprentissage des langues et à son rapport à l'altérité ; de répertorier non seulement ses traductions et, le cas échéant, ses ouvrages d'auteur, mais aussi ses commentaires sur la traduction ; d'explorer ses implications et activités professionnelles ; de réunir des informations sur sa démarche traductive et son contexte de travail, y compris ses relations avec les éditeurs et les auteurs. Riche de son expérience de portraitiste et de directrice de recueils de portraits, la chercheuse commente les principales techniques de collecte des données : la réalisation des entretiens, l'étude des paratextes, l'exploration des archives éditoriales.

Dans notre contribution, nous examinerons des classiques du genre : les portraits recueillis par Jean Delisle dans *Portraits de traducteurs* (PTeurs), 1999, et *Portraits de traductrices* (PTrices), 2002, et ceux incorporés dans le dernier volume de l'opus magnum de l'histoire française de la traduction : *Histoire des traductions en langue française, XX^e siècle* (HTLF XX), sous la direction de Bernard Banoun, Isabelle Poulin et Yves Chevrel, Éditions Verdier, Paris 2019.

PORTRAITS DE TRADUCTEURS, PORTRAITS DE TRADUCTRICES

Dans sa présentation de *Portraits de traducteurs*, Delisle définit le portrait de la manière suivante :

C'est que le portrait est à la biographie ce que la nouvelle est au roman. Une nouvelle est réussie si l'écrivain pratique une grande économie de moyens, s'il vise à l'essentiel et recherche l'efficacité maximale par une exploitation habile, artistique, des ressources linguistiques. Un style sobre, incisif, voire percutant convient bien à ce genre, car tout doit tendre vers l'effet recherché. Parallèlement, l'auteur d'un portrait n'a pas le loisir de s'attarder sur les aspects secondaires de la vie ou de l'œuvre d'un traducteur, ni de s'appesantir sur des détails purement anecdotiques, si intéressants soient-ils. Ennemi des digressions et de l'accessoire, il ne retient que ce qui a une valeur explicative, que ce qui permet de créer des enchaînements de causalité et d'intelligibilité entre le traducteur, ses traductions, ses œuvres de création (le cas échéant) et le contexte de leur production. Un portrait n'est pas un instantané, un tableautin, mais un condensé cohérent, dépouillé, substantiel (PTeurs, 2)¹⁰,

pour conclure :

Les collaborateurs dont on lira les textes rassemblés ici nous présentent des portraits fidèles, vivants et rigoureusement documentés à des sources fiables (PTeurs, 6).

¹⁰ En pratique, la frontière entre le portrait et la biographie n'est pas facile à tracer. Il arrive que les auteurs et les directeurs des recueils eux-mêmes, sans mentionner les critiques, emploient ces termes de façon interchangeable. Par exemple, dans *Interprètes au pays du castor*, le mot 'portrait' n'apparaît pas dans le titre, mais il est présent sur la quatrième de couverture (« Ce recueil de portraits jette un regard neuf sur le rôle joué par une quinzaine d'interprètes dans la trame culturelle, politique et commerciale du Canada, le "pays du castor" »), dans la Table des matières et dans la Conclusion (« Cet album de portraits, qui couvre quatre siècles, [...] », p. 319 ; par contre, dans l'Introduction, il est question des « biographies qui composent cet ouvrage [...] », p. 5).

Nous examinerons les composantes du portrait telles que les présente Delisle. En particulier, nous nous intéresserons à « l'exploitation habile, artistique, des ressources linguistiques » visant une efficacité maximale.

Dans chaque portrait apparaît un trait définitoire du traducteur. Il est énoncé dès le titre du chapitre/portrait¹¹. Dans *Portraits de traducteurs*, l'information est parfois directe, souvent exprimée dans l'adjectif accompagnant le lexème 'traducteur', et parfois indirecte, comprise dans une métaphore telle que 'le grand cultivateur', qui fait allusion au nom d'Agricola, ou 'l'attrait de l'Orient, le leurre de l'Occident' :

1. Mikael Agricola, le grand cultivateur, par S. Saksa ;
2. Guillaume Bochetel et Lazare de Baïf, traducteurs conseillers de François I^{er}, par B. Garnier ;
3. L'abbé Pierre Desfontaines, traducteur polémiste, par Ch. Balliu ;
4. Johann Joachim Christoph Bode : traducteur, imprimeur, franc-maçon, par H.-W. Schneiders ;
5. Étienne Dumont, ou l'esprit cartésien au service du juriste Jeremy Bentham, par H. Lee-Jahnke ;
6. Paul-Louis Courier : un traducteur atypique ? par L. D'hulst ;
7. Valéry Larbaud, traducteur zélé, théoricien dilettante, par M. Ballard ;
8. Abraham Elmaleh, l'attrait de l'Orient, le leurre de l'Occident, par C. Touitou-Benitah ;
9. Pierre Baillargeon, traducteur nourricier, littéraire et fictif, par J. Delisle.

Le même procédé se retrouve dans le deuxième recueil :

1. Anne Dacier, un esprit moderne au pays des Anciens, par B. Garnier ;
2. Anne de la Roche-Guilhem, « rare en tout », par A. Sanz ;
3. Émilie du Châtelet, traductrice de Newton, ou la « traduction-confirmer », par A. Whitfield ;
4. Albertine Necker de Saussure, traductrice de transition, « sourcière » du romantisme, par J. Delisle ;
5. Clémence Royer, ou Darwin en colère, par A. Brisset ;
6. Ekaterina Karavelova, une traductrice discrète, par M. Vrinat-Nikolov ;
7. Marianna Florenzi : la « belle marquise » volage en quête de fidélité absolue, par R. Masiola Rosini ;
8. Jane Wilde, ou l'importance d'être Speranza, par M. Cronin ;
9. Julia E. Smith, traductrice de la Bible à la recherche de la vérité par le littéralisme, par L. von Flotow ;
10. Eleanor Marx, traductrice militante et miroir d'Emma Bovary, par H. Lee-Jahnke ;
11. Irène de Buisseret : « comtesse » de la traduction, pédagogue humaniste, par J. Delisle.

Dans un des titres apparaît un jeu de mots intertextuel : *Jane Wilde, ou l'importance d'être Speranza*. Il s'agit de la mère d'Oscar Wilde qui avait pris le nom de plume de 'Speranza', et d'une allusion à la pièce d'Oscar Wilde *The Importance of being Earnest*. Dans le titre *Clémence Royer, ou Darwin en colère*, la liaison entre les deux composantes n'est pas claire : la traductrice est-elle comparée à Darwin ou a-t-elle provoqué la colère de Darwin ? Le lecteur apprendra que c'est la deuxième lecture qui est la plus adéquate, car dans sa traduction, Clémence Royer a manipulé et déformé l'ouvrage *On the Origin of Species*, chose

¹¹ Les titres ont été formulés par les auteurs des chapitres et non pas par le directeur de l'ouvrage. Communication personnelle de Christian Balliu et d'Annie Brisset.

inadmissible dans la traduction d'un texte scientifique. Cet exemple montre que les portraits du recueil ne sont pas forcément élogieux, flatteurs ou hagiographiques ; l'auteur ne se limite pas à louer le traducteur, il cherche à être objectif ; nous y reviendrons. Les titres remplissent donc plusieurs fonctions d'importance égale : informative, esthétique et impressive (intriguer le lecteur).

Le corps du portrait est surtout informatif, certes, mais on y trouve certains éléments qui, eux aussi, visent à intriguer le lecteur, à éveiller sa curiosité. Ils se trouvent souvent dans la première phrase :

L'histoire qu'on va lire n'est sans doute pas celle du traducteur tel que le commun des mortels se l'imagine (PTeurs 69).

Il fallait être une femme d'exception pour figurer au premier plan d'un tableau qui orne aujourd'hui l'escalier d'honneur de la Sorbonne (PTrices 173).

Parfois, le propos est plus nuancé. Le chapitre sur Agricola s'ouvre par la phrase :

Il était une fois, en Finlande, un traducteur dont le rayonnement ne dépassait guère les frontières de son pays natal. Ses mérites n'en étaient pas moins éclatants (PTeurs 9).

La formule initiale est celle d'un conte, comme si la lointaine Finlande était un pays quelque peu irréel.

De Guillaume Bochetel et Lazare de Baïf le lecteur apprend qu'ils

[...] traduisirent Euripide et Sophocle à une époque où le genre tragique n'existait pas en français (PTeurs 33),

et il est donc curieux d'apprendre comment ces deux traducteurs ont procédé.

Le chapitre portant sur Étienne Dumont débute ainsi :

Dans la Vieille-Ville de Genève, débouchant sur la jolie place du Bourg-de-Four, une rue portait autrefois le nom de « rue des Belles-Filles ». Beaucoup de messieurs y passaient, par les appas des demoiselles alléchés... C'était avant l'austère Calvin... Beaucoup plus tard, le 11 avril 1871 précisément, les conseillers d'État décidèrent, par voie d'arrêté, de rebaptiser cette artère « rue Étienne-Dumont » (PTeurs 131).

Cette juxtaposition de deux noms de rue, l'ancien et le nouveau, produit un effet comique.

Il s'agit donc de textes captivants, mais aussi – et surtout ! – d'une grande qualité informative, des « condensés cohérents, dépouillés, substantiels » et très bien structurés. Chaque portrait suit à peu près le même schéma :

- Introduction
- Repères biographiques
- Initiation à la traduction
- Le traducteur à l'œuvre
- Conclusion
- Bibliographie
- Glanures

Après l'introduction et les repères biographiques, vient le portrait professionnel. Il commence par des informations sur l'entrée dans le métier, la naissance littéraire du traducteur. Le noyau dur du portrait, la section que l'on pourrait appeler, après l'auteur du chapitre sur Agricola, « Le traducteur à l'œuvre »¹², porte sur les traductions les plus importantes, les circonstances de leur production, la démarche traductive (ou manière de traduire : projet, stratégie, techniques), l'évaluation de la traduction ; dans la conclusion, les auteurs reprennent et synthétisent l'essentiel, tout en donnant leur avis sur les rôles joués par le traducteur. Ensuite vient la bibliographie – sources et textes critiques –, et le tout se termine par ce que les rédacteurs ont appelé les « glanures » : des fragments de traductions et, surtout, des citations de paratextes ; une manière de donner la parole au traducteur lui-même.

À titre d'exemple, le portrait d'Eleanor Marx (1855–1898) dressé par Hannelore Lee-Jahnke pourrait se résumer ainsi :

Fille de Jenny et de Karl Marx (l'auteur du *Capital*), l'enfant est née après l'installation de la famille à Londres ; sa première langue, la future langue cible des traductions, sera donc l'anglais. Eleanor vit à une époque de profondes mutations socio-économiques. Elle est dotée de trois talents : pour le théâtre, pour l'art oratoire et pour les langues. La jeune fille apprend l'allemand en lisant les contes des frères Grimm et le français on ne dit pas comment ; plus tard elle apprendra le yiddish pour s'adresser aux ouvriers juifs qu'elle espère gagner à la cause marxiste, et le norvégien pour traduire Ibsen et Kielland. Elle connaît un épisode de dépression nerveuse à vingt-six ans, lutte pour se libérer d'une influence paternelle écrasante ainsi que pour gagner une autonomie économique et sociale, tombe amoureuse d'un homme dont elle reçoit beaucoup sur le plan intellectuel, mais peu sur le plan affectif ; elle est empathique, fidèle, hyperactive, sans cesse à la recherche d'occupations : traductions, journalisme, théâtre, militantisme marxiste. Elle apprend les rudiments de la traduction auprès de son père et de Friedrich Engels par osmose, en suivant les discussions théoriques et la pratique traductive autour du *Capital*. Elle traduira pour gagner de l'argent, mais aussi pour satisfaire ses passions : défendre une cause qui lui tient à cœur ou faire connaître une œuvre dont le contenu coïncide avec ses opinions, l'aspect proprement littéraire n'étant pas un facteur déterminant dans le choix du texte source. Parmi ses traductions les plus importantes figurent :

N. Delius, *The Royal Shakespeare*, 1883

G. Flaubert, *Madame Bovary* : *Provincial Manners*, Vizetelly, Londres 1886. La deuxième réédition (traduction à partir de la version révisée de l'auteur) porte le titre : *Madame Bovary or Loved to the Last*, Laird & Lee, Chicago 1891

H. Ibsen, *The Pillars of Society and Other Plays*, W. Scott, Londres 1888

H. Ibsen, *An Enemy of the People*, Scribner & Welford, New York 1890

H. Ibsen, *The Lady from the Sea*, T.F. Unwin, Londres 1890

H. Ibsen, *The Wild Duck*, Londres, New York 1958

P.-O. Lissagaray, *History of the Commune of 1871*, International Publishers, New York 1899

G. Plechanoff, *Anarchism and Socialism*, Charles H. Kerr & Co., Chicago 1895.

Eleanor Marx se reconnaît dans les personnages féminins d'Ibsen et surtout dans celui de Flaubert. Comme Emma Bovary, prototype de certaines femmes du XIX^e siècle, elle est partagée entre les responsabilités, le rêve et les illusions. Elle ressent les mêmes émotions, le même mal de vivre, la même insatisfaction que le personnage qu'elle incarne dans une autre langue par la traduction. La traduc-

¹² Cette partie du portrait de Marianna Florenzi est intitulée « La volupté de traduire ».

tion devient alors une entreprise à la fois exaltante et libératrice. La complicité entre le personnage et la traductrice ira jusqu'à une fin tragique : comme Emma, Eleanor se suicidera en absorbant un poison après avoir appris que l'homme qu'elle aimait avait épousé en secret une autre femme.

« Traductrice consciencieuse », comme elle se présente elle-même, Eleanor Marx a réussi à transposer en anglais le style d'Ibsen, mais pas celui de Flaubert. Elle n'a pas véritablement su rendre la technique de composition romanesque innovante (l'alternance et l'interaction de deux catégories narratives : un narrateur objectif et une conscience subjective), l'importance du non-dit, l'ironie et la subtilité de Flaubert. Pour le prouver, Lee-Jahnke propose une analyse d'un court extrait du monologue intérieur d'Emma où sont comparés le texte source, la traduction de Marx et sept retraductions du XX^e siècle. Pourtant, sa traduction a été maintes fois rééditée (25 fois avant 1975, selon la bibliographie), pour des raisons d'ordre économique : absence de droits d'auteur, explique Lee-Jahnke, tout en insistant sur le mérite d'Eleanor d'avoir produit une « traduction-introduction ».

En guise de « glanures », le lecteur découvre deux préfaces d'Eleanor pour ses traductions ; nous citons ici un fragment de celle de *Madame Bovary*, où sont distinguées trois méthodes de traduction et trois catégories de traducteurs :

There are three possible methods of translation. The first is that of the genius, who literally recreates a work in his own language. Schlegel has done this for Shakespeare, Baudelaire for Edgar Poe. But there are few geniuses in the world, and those we have do not, for the most part, devote themselves to the thankless task of translating. Next, there is the hack translator, who, armed with dictionary, rushes in where his betters fear to tread. He is who has earned for the translator the epithet of traditore, and his work is but too often a perversion, not a rendering. Finally, there is the conscientious worker. He cannot if he would belong to the first category of translators. He would not if he could belong to the second. He can but strive to do his best ; to be honest, earnest. To this last category I claim to belong (PTrices 352).

Dans ce passage, nous apprécions la rhétorique et la remarque sur les génies qui s'adonnent rarement à la traduction.

Le canevas du portrait est constant au sein du recueil, en une occasion cependant, il reçoit un costume artistique. L'auteure du chapitre consacré à Eleanor Marx annonce qu'elle va donner une forme particulière à son portrait :

Aussi, comme Eleanor a nourri toute sa vie une vive passion pour le théâtre, nous avons pensé nous inspirer de ce genre pour structurer la suite de son portrait. Sa vie, qui fut assez pathétique à bien des égards, a fait l'objet d'un roman (Hastings 1970). Elle pourrait tout aussi bien être mise en scène (PTrices 323-324).

La suite du chapitre est donc structurée en trois actes, chaque acte étant divisé en scènes, et le tout se termine par un épilogue.

Notons à cette occasion que, dans le recueil, le prénom seul – le meilleur moyen linguistique pour créer des liens de familiarité entre le lecteur et le personnage – n'est utilisé que dans les portraits de traductrices (tous, sauf ceux de Clémence Royer et d'Irène de Buisseret). Dans sept portraits, la traductrice est

appelée par son prénom seul quand il est question de sa vie privée, surtout de son enfance et de sa jeunesse ; dans la présentation de son œuvre, elle est désignée par son prénom et son nom de famille, parfois par les formes 'Mademoiselle', 'Madame' ou 'la Marquise' accompagnées du nom de famille, comme si parler d'elle en tant que femme de lettres imposait une certaine distance et un certain respect. Dans deux cas, ceux de Marianna Florenzi et d'Eleanor Marx, les traductrices sont désignées par leur prénom tout au long du chapitre.

Dans sa préface au premier recueil, Delisle signalait avec fierté : « On a publié des biographies et des portraits de traducteurs dans le passé, mais ce qui est nouveau, c'est l'intégration des éléments de nature biographique aux modèles théoriques ». Ces modèles ne sont cependant pas explicités. Certains concepts proposés par Berman (le projet du traducteur, sa position traductive et son horizon traductif) sont mentionnés par Agnès Whitfield (PTrices 89, 102), mais elle ne les utilise pas pour construire son portrait. Et pourtant leur présence est indéniable dans quasi tous les chapitres. Les auteurs anticipent aussi les postulats de Chesterman, qui invitera, en 2009, à réfléchir sur trois dimensions de l'activité du traducteur : la culturelle (idéologies, éthique), la cognitive (processus mentaux, émotions, attitudes) et la sociologique (réseaux, institutions, statut), ainsi qu'à son *telos*¹³.

Un autre trait marquant des deux recueils est leur objectivité. La sympathie du portraitiste pour son sujet n'entraîne pas de parti pris. Brisset ne cache pas les déformations infligées à l'ouvrage de Darwin par Clémence Royer ; elle les explique, sans pour autant les justifier. Lee-Jahnke, visiblement touchée par l'identification d'Eleanor Marx à Madame Bovary, constate avec lucidité que « l'identification de la traductrice à la protagoniste du roman n'est pas forcément un gage de traduction réussie » (PTrices 338). Malgré l'admiration qu'il voue à Irène de Buisseret, Delisle cite le jugement négatif de Mounin sur l'opus magnum de cette traductrice, un guide du traducteur (*Deux langues, six idiomes*, 1975), jugement auquel il adhère lui-même ; à la décharge de Buisseret, il rappelle le contexte : à l'époque où fut écrit le livre, la théorie et la pédagogie de la traduction n'en étaient encore qu'à leurs débuts.

Lucides, les auteurs le sont aussi au moment d'évaluer la réception des traductions. Ils démontrent que la fidélité n'est pas forcément un gage du succès, que le nombre élevé de rééditions peut s'expliquer par l'absence de droits d'auteur et non pas par la grande qualité de l'ouvrage, ils rappellent qu'une « œuvre littéraire, indépendamment de sa valeur intrinsèque, ne peut être accueillie dans une autre culture que si le moment est favorable à cet accueil » (PTrices 338).

Le choix des personnages est tout aussi méritoire. Il a été laissé à la discrétion des auteurs¹⁴, ce qui a donné pour résultat une fine sélection de figures remarquables et un impressionnant panorama de genres (de l'article de presse au

¹³ Chesterman, *op. cit.*

¹⁴ Communications personnelles d'Annie Brisset et de Christian Balliu.

traité de dramaturgie, d'économie, de droit, d'histoire, de sciences naturelles ou exactes, du roman populaire à la Bible), d'époques (depuis le XVI^e siècle jusqu'au XX^e siècle), et de langues-cultures source/cible qui entrent en « dialogue » les unes avec les autres¹⁵.

Les lecteurs qui déploieraient une trop faible représentation des traducteurs des temps modernes n'auraient qu'à consulter l'*Histoire des traductions en langue française, XX^e siècle* des éditions Verdier.

MINIATURES DE L'HISTOIRE DES TRADUCTIONS EN LANGUE FRANÇAISE, XX^E SIÈCLE

Dans la « Présentation du projet d'ensemble » de la monumentale *Histoire des Traductions en Langue Française* en quatre volumes, les rédacteurs indiquent que :

l'HTLF entend donner toute leur place aux traducteurs, ces hommes – et ces femmes – « invisibles » qui, à l'exception de quelques écrivains d'ailleurs célébrés surtout pour leurs œuvres propres, ont longtemps été les oubliés de la vie intellectuelle [...] Faire leur histoire, rappeler qui ils furent, signaler l'importance de leurs contributions¹⁶.

Dans l'avant-propos au premier volume consacré au XIX^e siècle, paru en 2012, ils affirment avec conviction :

[...] il n'est plus envisageable d'écrire l'histoire de la pensée ou de la littérature sans tenir compte du rôle joué par les traducteurs

et ils réitèrent leur engagement :

La présente entreprise vise à reconnaître aux traducteurs toute leur place, essentielle. Elle s'insère par là dans un courant de recherche contemporaine qui, en ce début de XXI^e siècle, vise à réhabiliter, dans la vie intellectuelle, les intermédiaires¹⁷.

Ils tiennent leur promesse. Dans chaque volume, au moins un chapitre est consacré aux traducteurs. Des portraits collectifs et des portraits individuels sont dressés. Dans l'avant-propos au volume portant sur le XX^e siècle, paru en 2019, les rédacteurs déclarent : « Dans tous ces chapitres, les traducteurs et les traductrices sont au premier plan » (HTLF XX, 9) et c'est vrai. Dans le chapitre ii, « Traducteurs

¹⁵ M. Constantinescu, « Le traducteur et son portrait chez Jean Delisle », [dans :] *Pour une lecture critique des traductions. Réflexions et pratiques*, L'Harmattan, Paris 2013, pp. 35–36. Accessible à l'adresse : <[https://usv.ro/fisiere_utilizator/file/atelierdetraduction/arhive/AT/AT%20NUMEROS/AT%2014/14_33-43_Mugura%C5%9F%20Constantinescu%20\(Roumanie\)%20-%20Le%20traducteur%20et%20son%20portrait%20chez%20Jean%20Delisle.pdf](https://usv.ro/fisiere_utilizator/file/atelierdetraduction/arhive/AT/AT%20NUMEROS/AT%2014/14_33-43_Mugura%C5%9F%20Constantinescu%20(Roumanie)%20-%20Le%20traducteur%20et%20son%20portrait%20chez%20Jean%20Delisle.pdf)> [consulté le 23/11/2022].

¹⁶ *Histoire des traductions en langue française : présentation générale*, accessible à l'adresse : <<https://editions-verdier.fr/wp-content/uploads/2019/03/HTLF-presentation-generale>> [consulté le 23/11/2022].

¹⁷ Y. Chevrel, L. D'hulst, C. Lombez (dir.), *Histoire des traductions en langue française, XIX^e siècle*, Les Éditions Verdier, Lagrasse 2012, p. 14.

et traductrices », 60 pages, Françoise Wuilmart adopte une approche socio-économique, par pays, et aussi une approche typologique, en présentant le traducteur universitaire, l'écrivain-traducteur, l'autotraducteur, le traducteur engagé¹⁸. Elle parle également des outils du traducteur et de sa formation. Dans la suite sont incrustés des portraits individuels d'une, de deux, parfois de trois pages, des micro-portraits donc, ou portraits en miniature, ou médaillons, d'habitude mis en page en encadré ou encadré incomplet. Ces micro-portraits ne portent pas de titre. La fonction synthétisante est habituellement assumée par la première phrase :

Carl Gustaf Björström. Fils du pasteur de l'église suédoise de Paris, directeur de l'Institut suédois de Paris entre 1951 et 1956, il traduit du suédois vers le français (près d'une centaine d'œuvres, théâtre et poésie) et du français vers le suédois (Michaux, Gracq, Jouve, Camus, Butor, Simon) (HTLF XX 677).

En France, Antoine Vitez illustre cette figure nouvelle du traducteur, metteur en scène et directeur de théâtre (HTLF XX 711).

Souvent, la première phrase renseigne le lecteur sur les origines du traducteur, et ce sont majoritairement des origines étrangères (un coup d'œil sur les 4300 noms de l'index des traducteurs¹⁹ confirme cette constatation²⁰). Il s'agit généralement d'étrangers – souvent des exilés – installés en France, parlant le français, traduisant à partir de leur langue maternelle vers le français, ou d'êtres hybrides, vivant entre deux langues/mondes, parfois trois langues/mondes voire plus.

Ces portraits sont brefs, mais très informatifs, condensés au maximum. Ils témoignent d'un effort considérable de documentation, de synthèse, de rédaction de la part de leurs auteurs. Auteurs qui restent d'ailleurs anonymes, car les portraits ne sont pas signés. Leurs noms se cachent quelque part parmi ceux des 186 collaborateurs ayant participé au volume.

Les portraits de traducteurs sont présents dans tous les chapitres, mais leur répartition entre les grands domaines thématiques dans lesquels la traduction se réalise est inégale.

On observe une forte présence des traducteurs littéraires : les belles-lettres (toutes époques et tous genres confondus, avec un traducteur pour la littérature de genre – en l'occurrence, le roman policier –, un pour la littérature de jeunesse et un pour la bande dessinée) sont représentées par une vingtaine de traducteurs.

¹⁸ Dans la traduction pragmatique, on recense habituellement deux types de traducteurs : « le spécialiste du domaine qui entreprend lui-même de traduire un texte et le traducteur professionnel qui se spécialise dans le domaine du texte à traduire » (HTLF XX, 198). Les deux types sont à distinguer également dans la traduction littéraire. Ce seraient, d'un côté, le traducteur universitaire, le traducteur metteur en scène, l'écrivain-traducteur, et d'un autre, le traducteur professionnel (HTLF XX 199).

¹⁹ Tout en saluant cet index impressionnant, nous déplorons que ses auteurs n'y aient pas mis en évidence les noms des traducteurs qui ont eu droit à un mini-portrait en encadré.

²⁰ Les index réunis des quatre tomes comptent plus de 7 000 noms de traducteurs. Les rédacteurs conçoivent ces index comme un point de départ pour un Répertoire des traducteurs en langue française, établi progressivement sur une base de données consultable en ligne (HTLF XX 1765) ; en 2023, il n'existe pas encore.

On voit quelques notices sur les traducteurs dans les domaines de l'histoire de l'art, de la musique et de la musicologie, de la religion, de l'histoire, des sciences et des techniques, du féminisme et des études de genre, une douzaine en tout, mais aucune figure pour le cinéma, la philosophie, l'anthropologie et la sociologie, la psychanalyse ou la psychologie, la critique littéraire, les textes juridiques.

On peut être déçu par l'absence de portrait de traducteur de cinéma, de dialoguistes, qui, nous semble-t-il, sont pourtant des acteurs emblématiques de notre époque, qui est une époque de l'image. Le monde des jeux vidéo viendrait tout de suite après.

Comment expliquer ces absences ? S'agit-il simplement de limitations d'espace ? Ou bien il ne se dessine pas de figures dignes d'intérêt, de personnalités fortes parmi les traducteurs dans ces domaines ? Ou encore, les chercheurs ne s'y intéressent pas ou manquent de matériaux suffisants pour dresser leur portrait ?

*

Concluons. Pour dresser un bon portrait, il faut un sujet intéressant, une structure bien réfléchie, un contenu solide, objectif, bien documenté, un style concis et éloquent. Il faut savoir choisir un titre multifonctionnel, dégager chez un personnage ce qui lui est propre, lui donner vie. Il faut tisser les liens « entre destinées individuelles et contraintes collectives, entre créativité d'une personne et déterminations historiques »²¹. Il faut éveiller la curiosité du lecteur et la satisfaire.

Les exemples analysés, les portraits des recueils dirigés par Jean Delisle, *Portraits de traducteurs*, 1999, *Portraits de traductrices*, 2002, et ceux incorporés dans *l'Histoire des traductions en langue française, XX^e siècle*, sont des portraits exemplaires ; c'est le mérite des auteurs et des directeurs. En même temps, il existe des lacunes qu'il serait intéressant de combler.

Le genre étudié est-il spécifiquement francophone ? Ou autrement dit, y a-t-il une spécificité francophone dans la pratique du portrait de traducteur ? Pour répondre à cette question, il faudrait avoir une bonne connaissance de ce qui est pratiqué ailleurs, dans l'aire anglophone, germanophone, hispanophone, slavophone, sans oublier le Brésil, l'Inde ou la Chine.

Pour obtenir un portrait artistique d'un traducteur, il faut s'adresser non pas à un traductologue, mais à un écrivain. Le meilleur (auto)portrait littéraire est, pour nous, celui qu'a dressé un écrivain argentin établi en France, Julio Cortazar, peu après avoir traduit en espagnol *L'Immoraliste* d'André Gide. Dans une nouvelle rédigée à la première personne, *Carta a una señorita en Paris* (1951)²², il fait par-

²¹ Y. Gambier, PTeurs, quatrième de couverture.

²² *Lettre à une amie en voyage*, dans *Gîtes*, traduit par Laure Guille-Bataillon (Gallimard, Paris 1968).

ler un traducteur qui s'installe chez une écrivaine pendant son absence et qui, sans le vouloir, vomit des petits lapins qui, peu à peu, démolissent l'appartement²³. Belle et inquiétante métaphore de la figure du traducteur qui envahit l'espace – le texte – d'un autre pour le faire sien, le modifier, parfois le détruire.

OUVRAGES ANALYSÉS

HTLF XX : B. Banoun, I. Poulin, Y. Chevrel (dir.), *Histoire des traductions en langue française. XX^e siècle. 1914–2000*, Verdier, Paris 2019.

Pteurs : J. Delisle (dir.), *Portraits de traducteurs*, Les Presses de l'Université d'Ottawa/Artois Presses Université, Ottawa/Arras 1999.

PTrices : J. Delisle (dir.), *Portraits de traductrices*, Les Presses de l'Université d'Ottawa/Artois Presses Université, Ottawa/Arras 2002.

THE ART OF TRANSLATOR'S PORTRAIT IN THE FRANCOPHONE AREA : TWO ANTHOLOGIES AND ONE HISTORY OF TRANSLATIONS

Abstract

The author studies the art of composing a translator's portrait, a genre present in the francophone area since 1963 (E. Cary, *Les grands traducteurs français*). The texts analyzed are two anthologies directed by J. Delisle : *Portraits de traducteurs*, 1999, *Portraits de traductrices*, 2022, and the *Histoire des traductions en langue française, XX^e siècle* directed by B. Banoun et al., 2019. The main components of a good portrait are : an interesting model, an intelligent structure, an objective and well documented content, a concise and eloquent style, a multifunctional title, an explanation of connections between an individual destiny and historical determinations, arousing and satisfying curiosity in the reader.

Key words : translator's studies, translator's portrait, Jean Delisle, Eleanor Marx.

Mots-clés : recherche sur le traducteur, portrait du traducteur, Jean Delisle, Eleanor Marx.

²³ Pour une lecture traductologique de cette nouvelle, cf. R. Arroyo, *Fictional Translators, Rethinking Translation through Literature*, Routledge, London–New York 2018, pp. 24–30.